

**29 novembre 1964, Dorval**

**Congrès annuel de la Fédération libérale du Québec**

Les circonstances ne m'ont pas permis l'an dernier d'assister à vos assises annuelles et d'y porter la parole. Veuillez croire que je l'ai beaucoup regretté. Cette année heureusement grâce surtout à la bonne compréhension du président et des membres de votre conseil exécutif – il a été possible d'arranger les choses de manière que je puisse, malgré mes occupations nombreuses et pressantes, accepter votre aimable invitation d'être conférencier au dîner de clôture de votre congrès général.

Je m'en réjouis, et pour plusieurs raisons. D'abord, votre fédération a accompli des progrès remarquables au cours des derniers mois et il convient, je crois, que le chef du Parti profite d'une telle occasion pour vous en féliciter. Ensuite, l'activité que vous avez déployée au cours de l'année a certainement contribué à la victoire libérale dans les comtés de Dorchester, Matane, Saguenay et Verdun le 5 octobre dernier. Quoi qu'il ne soit pas possible de déterminer dans quelle proportion exacte le vote des jeunes a favorisé le Parti libéral du Québec, les indications sont nombreuses qui permettent de croire que l'appui que nous avons reçu de la jeunesse a été imposant dans les quatre comtés, et peut-être déterminant dans Dorchester et Matane. Je sais l'excellent travail que votre Fédération et ses membres ont fait dans ces comtés et vous avez certainement droit aux remerciements du parti et du gouvernement.

Mais j'ai une raison peut-être plus importante encore de me réjouir ainsi de pouvoir vous adresser la parole. J'ai dit maintes fois que notre jeunesse est l'avenir du Québec. Or, puisque nous formons aujourd'hui le gouvernement du Québec et qu'il ne fait pas le moindre doute que nous formerons celui de demain, il nous appartient... et il appartient peut-être encore davantage à notre jeunesse de décider aujourd'hui ce que sera la Québec de demain. C'est un sujet que j'ai abordé au dîner-bénéfice que la Fédération libérale du Québec a tenu à Montréal dimanche dernier. Quand on sait que le prix du couvert à ce dîner était de cinquante dollars, je ne crois pas me tromper en disant que la quasi-totalité d'entre vous n'aviez pas les moyens d'y assister. Aussi, il me paraît opportun de référer ici à ce que j'ai dit ce soir-là.

Je ne reviendrai pas sur ce que nous avons accompli depuis que nous sommes au pouvoir. Je dirai simplement que les petites et grandes réalisations des quatre dernières années nous rapprochent rapidement du but que nous nous sommes fixés: faire du Québec un État moderne. Encore quelque temps et notre programme de 1960 – du ministère de l'Éducation au complexe sidérurgique, en passant par la restructuration de l'État et la planification économique – aura été presque entièrement traduit dans la réalité. Nous avons raison de nous réjouir et de retirer une satisfaction bien justifiée de tout ce qui est désormais acquis.

Toutefois, cela ne doit pas pour autant nous faire oublier l'avenir. De quoi le Québec de demain sera-t-il fait? Où voudra-t-il aller? Quels moyens devra-t-il prendre pour atteindre les buts nouveaux qu'il désire se fixer? Voilà autant de questions auxquelles il faut tenter d'apporter dès maintenant des réponses. C'est une tâche qui revient en partie au gouvernement, et les actes que nous posons aujourd'hui, que nous poserons demain,

indiqueront dans une certaine mesure la route à suivre. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut que le peuple exprime son point de vue, fasse connaître ses aspirations profondes.

Par sa structure, le Parti libéral du Québec dont vous êtes, vous de la Jeunesse libérale plonge profondément ses racines dans le peuple. Il est en quelque sorte le reflet de la volonté populaire. On l'a bien vu en 1960, en 1962 et dans toutes les élections partielles qui ont eu lieu depuis et où les candidats libéraux ont triomphé sans aucune exception.

La Fédération et ses différents organismes telle la Fédération des Jeunes Libéraux du Québec – doivent se mettre immédiatement à la tâche. Il nous faut définir au plus tôt de nouveaux objectifs, déterminer les pouvoirs dont nous aurons besoin pour les réaliser et les moyens auxquels il nous faudra recourir pour ce faire. En d'autres mots, il nous faut sans plus tarder orienter notre programme vers l'avenir.

C'est ce qu'a commencé de faire la Fédération libérale du Québec en choisissant, pour son congrès général de l'automne prochain, le thème suivant: « L'économie rurale dans un Québec moderne ». Le gouvernement et le parti que je dirige attendent beaucoup des travaux que va entreprendre la Commission politique, laquelle a été réorganisée pour faciliter encore davantage l'expression de tous les points de vue.

Au cours de nos discussions, lors de la réunion plénière de l'Exécutif, dimanche dernier, nous avons mis l'accent sur la nécessité de trouver les moyens d'étendre ce que j'appellerai les tentacules de notre formidable expansion économique à tous les coins et recoins de la province.

On imagine facilement le rôle que vous, mes amis de la jeunesse libérale, êtes appelés à jouer dans l'élaboration du programme rénové de notre parti. Votre participation doit être une contribution majeure à la formulation d'une nouvelle plateforme électorale: je ne réfère pas ici à une certaine jeunesse, comme on dit souvent mais bien à tous les secteurs de la jeunesse comme s'efforce de les représenter votre fédération.

Il ne faut pas oublier en effet que les conditions de la vie moderne ne permettent plus aux différents groupes d'évoluer en vase clos. Quelle que soit l'action d'un groupe ou d'un secteur, elle a inévitablement des répercussions dans tous les milieux. C'est ainsi par exemple que la jeunesse étudiante – parce qu'elle est partie intégrante de cette jeunesse qui constitue la relève sur laquelle comptent le Québec et le pays tout entier – ne peut se permettre d'ignorer les besoins et les aspirations de tous ces jeunes qui sont au travail dans nos champs et dans nos usines.

Une fédération comme la vôtre doit, bien sûr, rechercher entre autres choses les moyens d'assurer que tous les jeunes aient de plus en plus accès à la connaissance et au haut savoir. Mais cette recherche, pour aussi importante qu'elle soit, doit tenir compte des réalités actuelles. Et l'une de ces réalités, c'est que pendant que certains jeunes sont aux études, d'autres du même âge et peut-être tout aussi doués sont déjà sur le marché du travail. Cela, soit à cause du manque d'argent nécessaire pour poursuivre leurs études, soit à cause de lacunes dans les structures de notre système d'enseignement, aux échelons régional et local

tout comme dans le domaine des techniques et des spécialisations, lacunes que le gouvernement s'efforce de combler le plus rapidement possible.

On doit reconnaître que ces jeunes, beaucoup moins favorisés à bien des points de vue, auraient plus que d'autres des raisons de verser dans l'anarchie et la violence. Je l'ai déjà dit: si j'étais de ceux qui se croient réduits aux solutions de désespoir, je m'inquiéteraient du stoïcisme et aussi du réalisme dont ceux-là font preuve. Je me demanderais si la raison n'en est pas que tous ces jeunes qui forment la grande majorité de la jeunesse québécoise ont compris que quelle que soit l'issue des luttes constitutionnelles que nous vivons présentement, le Québec est et demeurera toujours partie intégrante du continent nord-américain, que c'est dans le contexte nord-américain qu'il nous faut vivre notre vie, et que c'est seulement en nous affirmant économiquement et intellectuellement que nous occuperons toute la place qui nous revient en terre d'Amérique.

Voilà vers quoi tendent tous les efforts du gouvernement que j'ai l'honneur de diriger. Pour réussir pleinement nous avons besoin de l'appui et de l'apport de tous les groupes, de tous les secteurs de notre société, à commencer par celui de la jeunesse. Et la contribution que nous apportera votre fédération sera d'autant plus valable qu'elle tiendra compte des conditions dans lesquelles évolue cette partie importante de notre jeunesse qui travaille ou recherche de l'emploi dans nos villes et dans nos campagnes.

As you know, the ultimate goal is to make of Quebec a modern state. To enable us to reach such a goal, the government has had to assume many responsibilities. There is one of which you, of the Young Liberal Fédération, will easily grasp the true meaning and the many implications. I refer to the responsibility which the Government of Quebec has assumed of associating our young people, as closely as possible, with the reconstruction work being carried out in our province and which has been marked by noteworthy success. The will of the Government to have our young people participate more actively in the political life of our province and to assume greater responsibilities towards our society has weighed heavily on the decision taken by the Quebec Legislature to grant the right to vote at the early age of eighteen.

Such a weighty decision bespeaks our confidence and belief in our young people – in their maturity, in their intrinsic good sense, in their desire to participate more actively in our political life and, above all, in their ability to share in the responsibilities which fuller participation implies. I might also add that this decision brings in its wake to your elders, new obligations to the youth of today, the leaders of tomorrow.

Political parties must share some of these obligations. The reprehensible behaviour of a certain breed of politicians of another age has left a large section of our youth profoundly shocked and disillusioned. These young people are still labouring under the effects of scandal and of disgust. Much still remains to be done to rebuild their trust and confidence.

For one, our Party must relentlessly strive to increasingly democratize its structures – and this at all levels... our Party must engage wholeheartedly in a province-wide campaign of political education for the general public... our Party must, more and more, be instrumental in

furnishing reliable information to the leaders of our province who shape public opinion in all fields of endeavour and activity.

The Party counts on you, the Quebec Young Liberal Federation, to constantly renew its vigour, its enthusiasm and its dynamic character!

Vous aviez choisi comme thème de vos assises: « Jeunesse 64, Québec de demain ». Ce thème rejoint directement mes propos du début alors que je vous ai dit qu'il appartenait surtout à notre jeunesse de décider maintenant ce que sera le Québec de demain. Le film « Jeunesse année 0 » a également été visionné au cours de vos délibérations. Ce qui n'a pas dû manquer de produire un certain choc mais a peut-être aidé, d'autre part, à orienter quelque peu la discussion.

Vous savez que j'ai moi-même présenté ce film lors du congrès général de la Fédération libérale du Québec en septembre dernier. J'ai pris soin alors de bien préciser que les idées et les commentaires exprimés tout au long du film ne représentaient l'opinion que d'une très faible partie de la jeunesse québécoise. J'ai dit également que si le comportement général de notre jeunesse était bien différent et, Dieu merci, beaucoup plus sain, il n'en était pas moins important que les militants libéraux prennent connaissance des idées qui ont cours chez certains jeunes. Pour plusieurs, ce fut une révélation choquante mais qui, à mon sens, n'a pu avoir par la suite que des effets bienfaisants. L'ignorance demeure encore le pire ennemi de l'homme et ce n'est pas en refusant de voir les choses telles qu'elles se présentent que nous réussirons à vaincre l'erreur et l'égarement.

Or, ce qui frappe le plus dans ce film – et c'est vraiment effarant – c'est l'ignorance quasi complète que certains jeunes ont de nos institutions politiques, de notre système parlementaire, et, ai-je besoin de le préciser, des changements majeurs survenus au Québec depuis quatre ans. Ceci est grave en soi mais l'est encore plus lorsqu'on sait que ces jeunes ont maintenant le droit de vote dès l'âge de dix-huit ans.

Qu'on me comprenne bien: le gouvernement que je dirige a donné le droit de vote aux jeunes de dix-huit ans, comme s'était engagé à le faire le Parti libéral du Québec. Je suis le premier à m'en réjouir. Et j'ai trop confiance dans notre jeunesse pour croire qu'elle pourrait, à un moment, faire mauvais usage de ce droit.

Ce qui m'inquiète, c'est cette absence quasi totale du sens de la responsabilité politique chez cette partie de la jeunesse dont le film que vous avez vu nous fournit un échantillonnage. Et je dis que le droit de vote à dix-huit ans oblige désormais tous les jeunes, qu'ils soient à l'étude, au travail ou à la recherche d'un emploi, à s'intéresser activement à notre vie politique, à se renseigner et s'instruire davantage sur nos institutions et nos rouages administratifs, à étudier et analyser les programmes et les structures des partis, en un mot à acquérir les connaissances qui leur permettront de faire un usage réfléchi et véritablement adulte du droit qui leur a été accordé.

Vous imaginez facilement quel rôle une fédération comme la vôtre est appelée à jouer au sein de notre jeunesse. Il ne s'agit pas tant de chercher à enrégimenter les jeunes dans notre parti que de les instruire et de les renseigner sur l'existence et la fonction des formations

politiques dans un régime parlementaire comme le nôtre. Car sans être nécessairement engagés dans un parti ou dans un autre, les jeunes ne peuvent plus les ignorer puisque le vote auquel ils ont maintenant droit, c'est à l'un ou à l'autre des partis qu'ils devront l'accorder s'ils veulent remplir démocratiquement leur devoir de citoyens conscients de leurs responsabilités envers l'État dans lequel ils vivent. Votre rôle à vous qui évoluez dans les milieux de la jeunesse doit, dès lors, en être un d'éducation politique surtout et avant tout.

Jeunes libéraux du Québec, il vous appartiendra demain d'assumer la direction de notre parti et, je veux le croire, du gouvernement de la province. Votre tâche sera alors plus facile et plus réconfortante si vous avez su, par l'action que vous êtes appelés à déployer maintenant, éveiller la conscience de votre jeunesse et lui insuffler le culte de la connaissance, de la vérité, de la saine démocratie et de la paix sociale.